

« La pédagogie inversée, une approche pour rendre ses enseignements plus interactifs »

Rentrée de la pédagogie du SUP Artois.

Salle des colloques, Maison de la Recherche, bâtiment I, Université d'Artois, site d'Arras.

29 novembre 2016 - 14h30- 17h00.

Conférence de Christelle LISON, Université de Sherbrooke, Québec : « La classe inversée : de l'enseignement à l'envers pour un apprentissage à l'endroit ».

Madame LISON se présente en précisant que son public se compose de professeurs d'université, de maîtres de conférences, de doctorants, de vacataires ou de futurs enseignants du supérieur. Elle ouvre la conférence en consultant le public présent ce jour sur le rôle principal d'un enseignant du supérieur : « semeur », « allumeur », « distributeur » ou « arroseur ». Elle souligne l'importance de la perception de soi-même, qui a un impact sur les choix pédagogiques. Puis, Madame LISON précise qu'elle préfère parler de « classe inversée » que de « pédagogie inversée » car le mot « classe » évoque pour elle avant tout un état d'esprit.

Elle diffuse le témoignage d'une enseignante, qui demande à ses élèves, deux à trois fois par semaine, de visionner une capsule vidéo en amont du cours, d'y réfléchir, de prendre des notes et d'inscrire les questions qui leur viennent à l'esprit. L'enseignante se positionne en classe comme une accompagnatrice, une facilitatrice à l'apprentissage, ou un guide. En classe, les connaissances réactivées ou acquises à distance sont utilisées pour apprendre ensemble. La capsule vidéo que cette enseignante utilise pour présenter la classe inversée aux parents en début d'année est consultable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=vmtDdxAeNaQ>

Madame LISON mentionne ensuite les implications de la classe inversée pour le travail de l'enseignant, en insistant sur les questions qu'il doit se poser :

- En phase de planification :
 - Quelles sont les cibles d'apprentissage ?
 - Qu'est-ce que j'inverse ?
 - Quel(s) contenu(s) ?
 - Quelles vidéos ou quels textes proposer ?
 - Quel traitement des informations proposer aux étudiants avant de se retrouver en classe ?
 - Comment préparer les étudiants à la classe inversée ?
 - Comment vais-je utiliser le temps en classe ?
 - Que proposer pour mettre les étudiants en activité en classe, les amener à s'engager et à être des acteurs critiques ?
 - Quel travail « hors la classe » envisager pour la suite ?
- En phase d'intervention ou d'animation du cours :
 - Quelles sont les méthodes pédagogiques qui sont efficaces en fonction de mes cibles d'apprentissage ?
 - Comment « gérer la classe » ? Est-ce que je dois recentrer ?
 - Quel est le lien entre les activités « hors la classe » et en classe ?
 - Quelle est la valeur ajoutée des activités menées en classe ?
 - Comment accompagner sans faire à la place des étudiants ?
 - Quel travail « hors la classe » envisager pour la suite, en fonction dont le cours se déroule ? Quels manques combler par rapport à ce qui était prévu ?
- En phase de conception de l'évaluation :
 - Que dois-je évaluer ?

- A quel(s) moment(s) est-ce que j'évalue quoi ?
- Quel(s) type(s) d'évaluation (diagnostique, formative, sommative, certificative) ?
- L'évaluation envisagée est-elle en cohérence avec les cibles d'apprentissage et les méthodes mises en œuvre ?
- Comment faire le bilan de la classe inversée ? (auto-évaluation de l'enseignement).

Madame LISON accorde ensuite 15 minutes au public pour, de façon individuelle, proposer les grandes lignes d'une séquence en classe inversée, à l'aide d'une grille distribuée. Puis, les participants sont invités à présenter leurs idées avec un voisin ou au sein d'une équipe de quatre. Le retour à l'échange collectif se fait à travers quelques questions lancées par Madame LISON :

- Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans la planification de la séquence ?
- Comment vos pairs vous ont-ils fait réfléchir lors de la phase d'échanges ?
- Quelles sont les questions qui restent en suspens ?

Une synthèse de ce que la classe inversée permet est ensuite proposée :

- Différencier l'enseignement.
- Approfondir les apprentissages.
- Rendre les étudiants et les enseignants actifs – avant, pendant, voire après le cours. Favoriser l'engagement.
- Fortifier les relations étudiants/enseignant(s).
- Favoriser l'utilisation de méthodes actives pendant le cours (apprentissage par problèmes, méthodes de cas, simulations, jeux de rôle, travail en équipe...).
- Favoriser les interactions étudiants/enseignants et étudiants/étudiants.
- Développer l'autonomie des étudiants.

Des limites sont aussi évoquées :

- Le temps de préparation est accru.
- Une maîtrise suffisante des outils numériques est nécessaire.
- Les étudiants ont besoin de temps pour comprendre le fonctionnement proposé par l'enseignant, surtout si les autres professeurs n'inversent pas la classe. Il est essentiel de rester inflexible sur les termes du « contrat de travail » passé avec les étudiants, en ce qui concerne notamment les activités à réaliser en amont du cours.
- Une déstabilisation possible des enseignants et des étudiants. La classe inversée ne fonctionne pas pour tous. Certains élèves ou étudiants ont du mal à quitter une posture « trop scolaire » ou « consommatrice ».

Quelques conseils sont donnés aux enseignants qui souhaitent essayer de « faire » de la classe inversée. Ainsi, selon Madame LISON, il faut :

- Y croire.
- Prendre le temps de se familiariser avec le concept.
- Faire un pas à la fois.
- Guider les étudiants vers les cibles d'apprentissage visées.
- Travailler en collaboration.
- Se faire accompagner.
- Garder une trace de la démarche pour développer sa posture réflexive.
- Progressivement continuer à innover lorsqu'on a intégré la démarche, par exemple, en demandant aux étudiants de réaliser eux-mêmes les vidéos informatives, ce qui leur permet non seulement de s'appropriier les connaissances, mais aussi de mobiliser des compétences tout en faisant preuve de créativité.

Commentaires :

La conférence de Madame LISON, menée avec beaucoup d'enthousiasme, fait largement écho aux projets « classes inversées » suivis par le SEPIA et aux analyses menées avec les professeurs de collège ou de lycée porteurs de ces actions. L'optimisation du temps de cours, qui permet d'accompagner les élèves ou les étudiants dans le développement des compétences visées, est

l'avantage majeur. La mise en place de nouvelles habitudes de travail en classe prend du temps et les activités à réaliser en amont du cours impliquent une connaissance fine du degré d'autonomie des élèves ou des étudiants, afin de garantir qu'ils sauront repérer, traiter et hiérarchiser les informations apportées par les documents mis à leur disposition. Madame LISON est pleinement consciente de la nécessité de varier les modalités mises en œuvre en classe. Convaincue des bénéfices apportés par la classe inversée quant à la mise en activité des étudiants, elle ne se montre cependant en aucune façon dogmatique, notamment lorsqu'elle répond au public qu'un cours traditionnel comme un cours magistral peut se révéler tout à fait pertinent et opportun à certains moments et pour certains objets d'étude. Madame LISON invite les enseignants du supérieur présents à expérimenter progressivement la classe inversée et elle insiste, à juste titre, sur la nécessité de travailler en équipe et de se faire accompagner dans l'évolution de leurs pratiques pédagogiques.

Laurent Duhaupas, IA-IPR d'anglais, CARDIE, académie de Lille